



# THE FOOL ON THE HILL

MARS 2016



## E D I T O R I A L

*Chères lectrices, chers lecteurs,*

**E**h oui vous l'attendiez avec impatience, vous en rêviez la nuit, vous guettiez fébrilement les vendeurs de journaux mais ça y est, *The Fool* est enfin de retour sur la colline! Et que vous a-t-il concocté cette fois-ci? Au menu, un dossier spécial gastronomie pour tous les gourmands (oui oui on parle de vous!) d'hier, d'aujourd'hui et

de demain dans lequel vous découvrirez deux superbes recettes ainsi que des analyses des nouvelles tendances alimentaires. Mais ce n'est pas tout! En feuilletant, en survolant ou en étudiant attentivement ce journal, vous pourrez lire toutes sortes de réalisations, certaines portant sur l'actualité comme la politique migratoire en Allemagne, d'autres sur la culture avec un hommage

inévitabile à David Bowie ou encore le portrait d'une journaliste burundaise exilée qui vous fera réfléchir sur la liberté d'expression, là-bas comme ici. Vous aurez aussi le plaisir (du moins nous l'espérons...) de retrouver certains rédacteurs fidèles mais aussi des p'tits nouveaux qui ont osé franchir le pas et qui ont bien eu raison! Alors, vous avez l'eau à la bouche? N'attendez plus, régalez-vous!

*Nina Toledano*

## SOMMAIRE

**Dossier gastronomie : manger autrement**

.....Pages 3 à 8

**L'Allemagne fait-elle vœu pieu ?**

.....Page 9

**La réforme orthographique**

.....Page 10

**Une neuvième planète dans le système solaire ?.....Page 12**

**BD : Miroir, miroir.....Page 13**

**Yvette Murekasabe portrait d'une journaliste exilée**

.....Page 14

**La France et les droits de l'enfant, synthèse à**

**l'ONU .....Page 15**

**Ashes to ashes Dust to dust**

.....Page 18

**Trois émissions à voir entre deux exercices de maths.....Page 20**

**NOUVELLE : Partie de cartes**

.....Page 21

**Votre horoscope .....Page 26**

**Mots croisés .....Page 27**



# DOSSIER GASTRONOMIE : MANGER AUTREMENT

## La mode Healthy s'empare du web

Qui d'entre nous n'a pas vu une fois, en actualisant sa page Facebook, son compte Instagram ou tout simplement sa page Google, des images de fruits, de légumes présentés de manière tellement lumineuse et colorée qu'ils en deviendraient presque appétissants même pour les gens qui n'aiment pas ça ? Des mentions telles que "avant- après", "repas du jour" ou "motivations" ornent ces photos. Vous voulez perdre des kilos après les fêtes ? Vous allez avoir le choix : programmes de sport spécialisés et variant selon vos envies, régimes tellement drastiques que vous pourriez perdre cinq kilos en une semaine, régime vegan, sans gluten... La liste est longue. Mais les internautes oublient souvent que les régimes présentent des risques pour la santé. Ils sont même en général la principale cause de reprise de poids rapide : en effet, le corps ayant

besoin d'utiliser les graisses stockées pour fonctionner durant le régime perçoit alors la reprise d'une alimentation normale comme une période de stockage et accumule par conséquent plus de graisse ! Le sport à forte dose est lui aussi fortement déconseillé, surtout s'il est pratiqué de manière trop contraignante ou trop exigeante pour un organisme qui n'en a pas l'habitude. Le risque de blessures augmente considérablement car les mouvements ne sont pas forcément effectués correctement.

### Les régimes présentent des risques pour la santé

Cette mode, qui pousse à avoir de plus en plus d'exigences par rapport à son propre corps, provoque un mal-être chez les adolescents, surtout à un âge où le regard des autres est si important. Mais est-il nécessaire de mettre sa santé en danger pour si peu ?

*Chloé Ricque*



## Jiminy is the new sexy

« Découvrez, croquez, partagez – Délicieux ! – Du sachet à la bouche – Croustillants et savoureux – Pour l'apéro ! » Mais qu'est-ce qui peut bien se trouver dans cet emballage si attirant ? Probablement quelque chose de très appétissant. Des petits gâteaux ? Qu'est-ce qui peut croquer sous la dent et avoir un goût de soja impérial ou de tomates séchées ? Des biscuits apéritifs ?

Loin des pizzas Belin ou des Bretzel, il s'agit ici de molitors (oui oui, comme la piscine), ou autrement dit, des vers de farine. Lorsque ma (facétieuse) sœur m'a donc offert ces ravissants asticots, je ne vais pas vous mentir, j'ai d'abord été un peu récalcitrant. Au-delà de l'emballage et de toute la communication autour de l'entomophagie, au-delà des blagues dont se pourfendent les vendeurs comme « Tu paies ton ver(re) ? » ou encore le fameux « Si t'as le cafard, prends un criquet », *The Fool* a testé pour vous les « vers déshydratés entiers ».

Évidemment, vegans et insectophobes s'abstenir. Il ne faut pas finasser mais en prendre une franche pincée, histoire de ne pas se lancer dans cette expérience entomo-gastronomique qu'à moitié. Je m'attendais à grimacer, recracher, dire « Plus jamais ! » et m'avalier un bon gros steak pour m'en remettre, mais pas du tout !

Ce n'est pas si mauvais que ça, voire tout à fait comestible ! On sent plus le soja qu'autre chose, même si je ne sais pas quel goût peut avoir le molitor « pur », ça reste un peu coincé entre les dents et on ne peut s'empêcher de penser à tous ces vers qui grouillaient il n'y a pas si longtemps et qui, peut-être, vont se remettre à bouger dans ton estomac. Mais, passé ce (petit) moment de dégoût, on reprend un ver, puis deux, puis trois... Ça ressemble un peu à des chips finalement et, malgré l'aspect peu ragoûtant, on se dit « Pourquoi pas ? »

Je me suis alors renseigné sur cette nouvelle forme d'alimentation. Les sites vendeurs rivalisent d'ingéniosité et de slogans pour faire

accepter les insectes comme un bien de consommation tout à fait normal, que l'on pourra bientôt trouver au supermarché à côté des céréales et du gazpacho andalou : « Les insectes sont déjà considérés comme étant *la* nourriture de demain ! Commençons par en faire l'Apéro d'aujourd'hui, ça sera un bon début » ou « Croquez des criquets et sauvez le monde. » Les insectes sont en effet vantés pour leurs propriétés nutritionnelles exceptionnelles (riche en protéines, oméga 3, minéraux), présentés comme parfaitement écologiques, notamment par rapport à la viande – une sauterelle, par exemple, exige douze fois moins de nourriture qu'un bœuf pour produire la même quantité de protéines. Contre la déforestation, les gaz à effet de serre ou la malnutrition, manger des insectes devient ainsi durable et responsable. Pour dix kilos de matière végétale, on obtient un kilo de bœuf contre neuf kilos d'insectes.

L'entomophagie rencontre encore peu de succès en Europe, les insectes étant surtout considérés comme des parasites ou des nuisibles que l'enfant s'amuse à écraser ou contre lesquels l'agriculteur use d'insecticides. Cependant, de plus en plus d'entreprises et d'organisations se penchent sur cette nourriture du futur, comme, entre autres, la FAO (la branche de l'ONU pour l'alimentation et l'agriculture), Micronutris (« Créateur d'alimentation durable », qui s'est spécialisé dans la ferme d'insectes) ou encore Jimini's (« Les insectes qui croustillent »). Il va donc falloir dépasser une certaine insectophobie et se lancer, par exemple, dans la réalisation d'une quiche aux vers de farine en lieu et place des lardons ou dans la dégustation de criquets à n'importe quelle heure de la journée. Même si cela reste pour l'instant un produit cher et un peu bobo, même si je ne suis pas certain qu'une poignée de molitors vaudra jamais une bavette bien saignante, finis les Curly, les chips et les bonbons chimiques. En soirée ou à l'apéro, ce sera désormais : « Un asticot ! Allez ! »

*Corten Pérez Houis*

Les insectes sont *la*  
nourriture de demain



Aujourd'hui, nous le savons bien, nos habitudes alimentaires doivent impérativement changer !

Mais vers quels régimes alimentaires se tourner ? Et que mangerons-nous dans quelques dizaines d'années ? Plusieurs personnes déjà changent leurs habitudes alimentaires pour le respect des animaux ou de la nature mais également pour le respect de soi !

Avez-vous déjà entendu parler du véganisme ?

Le terme anglais veganism est un dérivé du mot vegan qui résulte quant à lui de la syncope du mot végétarien. En effet une personne végane n'est pas simplement un végétarien.

Un végane ne mange ni viande, ni poisson, ni fruits de mer, ni œufs, ni lait, ni miel, ni gélatine animale !

Beaucoup d'interdits c'est vrai ; en effet, ils excluent tout produit d'origine animale !

Mais le véganisme sévit non seulement dans l'alimentaire mais aussi dans le vestimentaire et les cosmétiques. Ainsi, le végane ne porte ni vêtements, ni accessoires, ni maquillage d'origine animale (Comme par exemple le cuir, les fourrures, la laine, la soie, les perles, les plumes et les rouges à lèvres à base de graisse animale).

Le 20 novembre 1979, les nouveaux statuts de la Vegan Society proposent une explication de

cette définition :

« Une philosophie et façon de vivre qui cherche à exclure – autant que faire se peut – toute forme d'exploitation et de cruauté envers les animaux, que ce soit pour se nourrir, s'habiller, ou pour tout autre but, et par extension, faire la promotion du développement et l'usage d'alternatives sans exploitation animale, pour le bénéfice des humains, des animaux et de l'environnement [...] »

Impressionnant n'est-ce pas ? Arrêter de manger tout ce qui figure sur cette -trop- longue liste ? Jamais diront certains.

Cette façon de se braquer résulte de la simple ignorance des nombreux aliments qu'il reste !

## Ils excluent tout produit d'origine animale

Nous sommes très attachés à la viande, en France nous consommons 89 kilos de viande par an et au niveau mondial ce sont 65 milliards d'animaux qui sont abattus pour satisfaire nos appétits carnassiers ! Elle pourrait même atteindre 465 millions de tonnes dans un monde à plus de 9,5 milliards d'humains. Effrayant.

Ainsi il est nécessaire de changer nos habitudes alimentaires et peut-être sans suivre le jusqu'au-boutisme des véganes, allons-y progressivement.

*En attendant, voici une recette qui vous mettra déjà sur la bonne voie, en vous régaland à coup sûr !*

## Burger vegan au butternut et houmous

**Préparation** 30min ;

**Cuisson** 15min ; pour 4 burgers

### Ingrédients :

- Galette : 1/2 butternut - 3 pommes de terre - 3 cuiller à soupe de farine
- Houmous : 1 boîte de pois chiche - 1 cuillère à soupe de Tahini - 1 cuillère à café de jus de citron - 10 cl de crème de soja
- Fondue : 1/2 poireau - 10 cl de crème de soja
- 4 pains à burger
- 1 carotte
- 1 poignée de mâche
- Huile d'olive, sel, poivre

### Préparation:

1. Pour les galettes : Épluche et râpe le butternut et les pommes de terre. Égoutte bien et assaisonne. Ajoute la farine pour former des galettes dans tes mains.
2. Pour l'houmous : Mixe tous les ingrédients et assaisonne.
3. Pour la fondue de poireau : Lave et coupe le poireau en lamelles. Dans une poêle, fais chauffer un peu d'huile, ajoute le poireau et fais fondre à feu doux et à couvert. Ajoute la crème à la fin de la cuisson et assaisonne.
4. Fais toaster les pains à burgers. Lave et épluche la carotte. Détaille des lanières avec un économe.
5. Fais chauffer de l'huile d'olive dans une poêle. Fais-y dorer les galettes.
6. Dépose, dans tes pains, du houmous, une galette, de la fondue de poireau, de la carotte et de la mâche.

**BON APPETIT !**

*Pienza Santos Echeverria*

## La Rôtisserie des poètes

Tout partit de la pièce Cyrano de Bergerac, que je dévorai l'année dernière. Je dois avouer que, de tous les personnages, celui auquel je m'attachai le plus fut Ragueneau, pâtissier, et poète à ses heures perdues. D'une générosité extrême, nourrissant ses amis en échange d'un

beau vers, cet homme m'enchantait, et m'enchanté toujours (croyez bien que si un double cursus cuisine-poésie existait sur APB, il serait mon premier choix).

Or, ce qui m'a fortement intéressée, c'est ce passage de l'acte II, où Ragueneau déclame une recette mise en vers de tartelettes amandines :

### RAGUENEAU

Comment on fait les tartelettes amandines.

Battez, pour qu'ils soient mousseux,

Quelques œufs;

Incorporez à leur mousse

Un jus de cédrat choisi;

Versez-y

Un bon lait d'amande douce;

Mettez de la pâte à flan

Dans le flanc

De moules à tartelette;

D'un doigt preste, abricotez

Les côtés;

Versez goutte à gouttelette

Votre mousse en ces puits, puis

Que ces puits

Passent au four, et, blondines,

Sortant en gais troupelets,

Ce sont les

Tartelettes amandines!

**LES POETES**, *la bouche pleine*

Exquis! Délicieux!

**UN POETE**, *s'étouffant*

Homph!

Une envie m'a alors prise de reproduire cette recette le plus fidèlement possible, et après plusieurs ratés, que je tiens à vous éviter, voici la recette finale que j'ai élaborée :

**Ingrédients :**

- 250cl de lait d'amandes
- Deux cuillères à soupe de purée d'amandes
- 100g de sucre
- 3 œufs
- 2 cuillères à soupe de jus de cédrat
- Un peu de confiture d'abricot
- Pâte brisée, dont la recette est tenue secrète depuis au moins une génération. Pas rien.

**Petite remarque :** Le cédrat étant un ancien agrume, et par conséquent parfois difficile à trouver, je ne peux que vous conseiller de lui substituer son remplaçant plus connu, le citron.

**Préparation :**

Mélangez le lait d'amandes, la purée d'amandes et le sucre.

D'autre part, battez les œufs, et ajoutez-leur le jus de cédrat. Versez votre lait d'amandes dans cette préparation.

Étalez la pâte brisée dans vos moules à tartelettes, et disposez un peu de confiture d'abricots dans le fond.

Enfin, versez-y votre préparation, et enfournez à 180°C (thermostat 6), pour une durée 20-25 minutes.

*Vous n'avez plus qu'à démouler vos tartelettes amandines et à les déguster !*



## L'Allemagne fait-elle vœu pieux ?

Regardez bien autour de vous; et sûrement croiserez-vous, aux alentours d'un kiosque, les yeux bleu-pâle de celle qui s'est vue remettre le titre de *Person of the year 2015* par le magazine américain *Time*. Il s'agit en effet d'Angela Merkel, qui, en septembre 2015, annonce que l'Allemagne

*Pegida* (Patriotes européens contre l'islamisation de l'Occident, né en novembre 2014 dans l'Est de l'Allemagne) qui s'oppose à l'immigration de masse, du fait de différences culturelles entre eux et les migrants qu'ils estiment insurmontables. D'autres partis comme le parti traditionaliste et réactionnaire *AfD* (Alternative pour l'Allemagne) et le parti néonazi *NPD* attirent toujours plus



accordera le droit d'asile aux migrants fuyant le conflit armé en Syrie, et n'établira pas de limites d'accueil. Cette déclaration a provoqué dans le monde entier un tonnerre d'applaudissements pour l'Allemagne et particulièrement pour sa chancelière à laquelle beaucoup d'Allemands confèrent avec tendresse le titre de *Mutti* (maman). Mais les belles paroles de leur « *Mutti* » reflètent-elles l'état d'esprit général des Allemands? Il n'y a, en effet, pas de consensus autour de l'accueil des réfugiés. Si de nombreux Allemands envisageaient leur venue avec bienveillance, certains pourtant se trouvent aujourd'hui en proie à un malaise grandissant sur la question. En témoigne tout d'abord la montée en puissance de mouvements contestataires d'extrême droite, comme le mouvement populaire

d'Allemands. Par ailleurs, dans les rangs mêmes du parti démocrate-chrétien *CDU*, la politique menée par Madame Merkel est sujette à de violentes critiques.

Une motivation  
différente est  
envisageable, celle de la  
charité.

Pourtant, malgré les réels problèmes démographiques de ce pays (population vieillissante, chute de la natalité) et la nécessité d'une main d'œuvre plus nombreuse pour répondre aux besoins industriels et technologiques, l'appel de Merkel était illusoire

et posait de réels problèmes logistiques. Il n'est pas certain que l'Allemagne soit en mesure de nourrir, loger et fournir un travail à des centaines de milliers de personnes. C'est pourquoi une question s'impose: Madame Merkel est intelligente; elle savait que cette décision

souleverait des objections, alors pourquoi l'a-t-elle tout de même imposée aux yeux du monde et de ses concitoyens?

Une motivation, différente des motivations économiques et solidaires serait envisageable : celle de la charité.

Quelle différence fait-on entre générosité et charité? À première vue, aucune. Il s'agit de donner, de partager.

Mais ces deux termes se distinguent nettement en ce que la personne généreuse donne et éprouve du bonheur par le fait même de donner ; alors que la personne charitable donne et n'est heureuse que parce qu'elle reçoit en échange, sous d'autres formes, ce qu'elle a donné. D'abord le soulagement et la bonne conscience, ensuite la reconnaissance de celui qu'elle a aidé et enfin la distinction par l'ensemble des personnes qui ont entendu parler de son action dite généreuse. C'est ce troisième point qui semble être au cœur de la stratégie politique du gouvernement actuel. Glorifiée par tant d'admiration, l'Allemagne

rehausse ainsi sa position sur la scène internationale. Il est sûr que si elle mène à bien la gestion de la crise migratoire dans son propre pays, elle renforcera durablement son leadership à la fois dans l'Europe et dans le monde. Alors, l'afflux des réfugiés peut-être une aubaine pour elle. Si ces migrants sont bien intégrés cela profitera à son image ainsi qu'à son économie intérieure.

Par ailleurs, le soulagement et la bonne conscience que la charité apporte aux Allemands doivent retenir l'attention.

Les membres des générations actuelles, sur lesquelles pèsent la culpabilité et la honte d'un passé lourd, considèrent qu'ils doivent se racheter, qu'ils ont une dette à payer à l'Histoire et qu'il est de leur devoir de prouver qu'ils ne sont plus comme leurs grands-parents. Alors peut-être cet accueil chaleureux est-il réel ; mais il est certain qu'inconsciemment, la population comme le gouvernement cherchent à compenser non pas pour oublier ou pour faire oublier, mais pour dépasser l'Histoire.

*Valentine Truchard*

## Les générations actuelles considèrent qu'elles ont une dette à payer à l'Histoire

---

## La réforme orthographique

La nouvelle réforme scolaire proposée par la ministre de l'Éducation Nationale fait actuellement débat. Après la polémique concernant la suppression de l'enseignement du latin et du grec au collège, jugé bien trop élitiste et contraire à l'égalitarisme républicain, le gouvernement a proposé une simplification orthographique de certains mots, pour plus de

### Le « ph » ou encore l'accent circonflexe s'apprêtent à disparaître

logique et de cohérence phonétique. Ainsi, le « ph » ou encore l'accent circonflexe s'apprêtent à disparaître. Faudra-t-il dès lors envisager le titre de cet article comme « la

réforme orthographique » ? Absurde, non ?

Les défenseurs du projet évoquent un phénomène d'exclusion sociale, et de discrimination, à l'origine duquel se trouve une mauvaise maîtrise de l'orthographe. L'émergence d'un langage plus populaire, souvent utilisé dans

les sms que l'on échange régulièrement, est un facteur de changement de la langue : il y a évidemment une nécessité de réadapter le français à ses évolutions. Mais doit-on forcément le faire en fonction des plus faibles, par un nivellement par le bas ? Et s'il est vrai que cette expression a été (abusivement) attribuée à quelques politiciens de droite et d'extrême droite, la gauche, elle aussi, s'y oppose : « Abandonner l'orthographe après avoir renoncé à l'enseigner avec exigence au plus grand nombre. Peut-être la plus terrible injustice sociale », déclare Mehdi Ouraoui, membre du conseil national du PS. Par ma propre expérience et mon parcours scolaire, j'ai pu constater qu'à partir d'un certain niveau d'études – où l'orthographe est considérée comme acquise – les fautes d'accents, ou même d'accords, se retrouvent moins sanctionnées dans les copies des élèves.

Même l'illustre philosophe Merleau-Ponty a souligné la complexité du langage : « Le langage s'impose à moi comme une facticité inépuisable, largement inmaîtrisable, codifiée, organisée selon des structures rigides (du moins à l'échelle de l'individu), à laquelle, pour parler vraiment, je suis contraint de me soumettre », disait-il sans

pour autant renoncer à se plier aux règles basiques qui rendent notre communication possible.

Le parallèle qui m'est venu à l'esprit est celui de l'ouvrage 1984 de Georges Orwell : à partir du moment où le gouvernement tente de manipuler le langage, imposer un *novlangue* à l'ensemble de la société, il influe inévitablement sur notre mode de pensée et s'octroie des pouvoirs illégitimes.

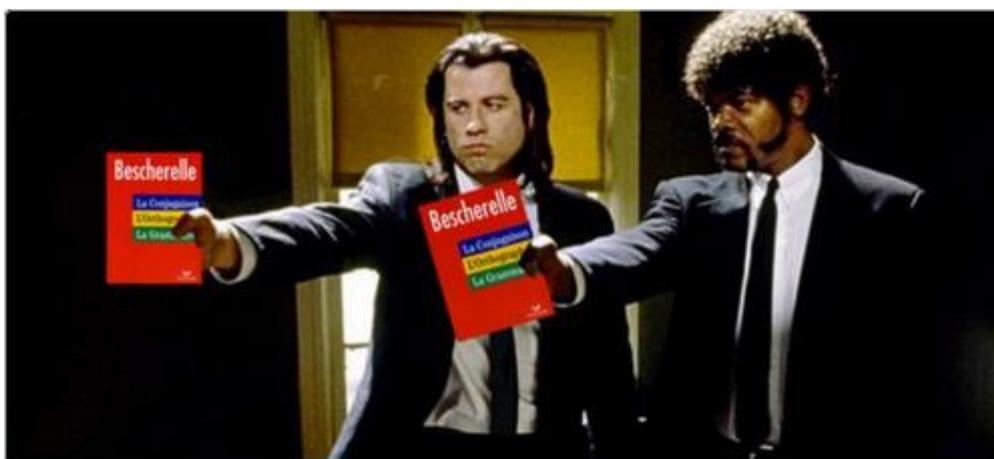
Face à cette volonté de contrôle, la jeunesse se mobilise, notamment à travers les réseaux sociaux: le hashtag « Je suis circonflexe »

## Le gouvernement tente de manipuler le langage

est déjà été utilisé plus de 1000 fois.

Or la réforme n'est, paradoxalement, pas si inattendue : ce que l'on oublie de dire, c'est qu'elle a été votée il y a 26 ans et ne va entrer en vigueur que lors de la rentrée 2016. Les deux orthographe seront en fait permises, et ce sera à l'élève de faire le choix. Mais quel droit auraient donc des enfants de s'exempter des règles basiques, sous prétexte d'une prétendue faiblesse scolaire ?

*Tatiana Serova*



**le geek c'est chic**

@geekcestchicfr



Suivre

#Jesuiscirconflexe Quand les réseaux sociaux réagissent à la réforme orthographique [bit.ly/1Pb2cOv](http://bit.ly/1Pb2cOv)

14:51 - 5 Févr 2016



17



15

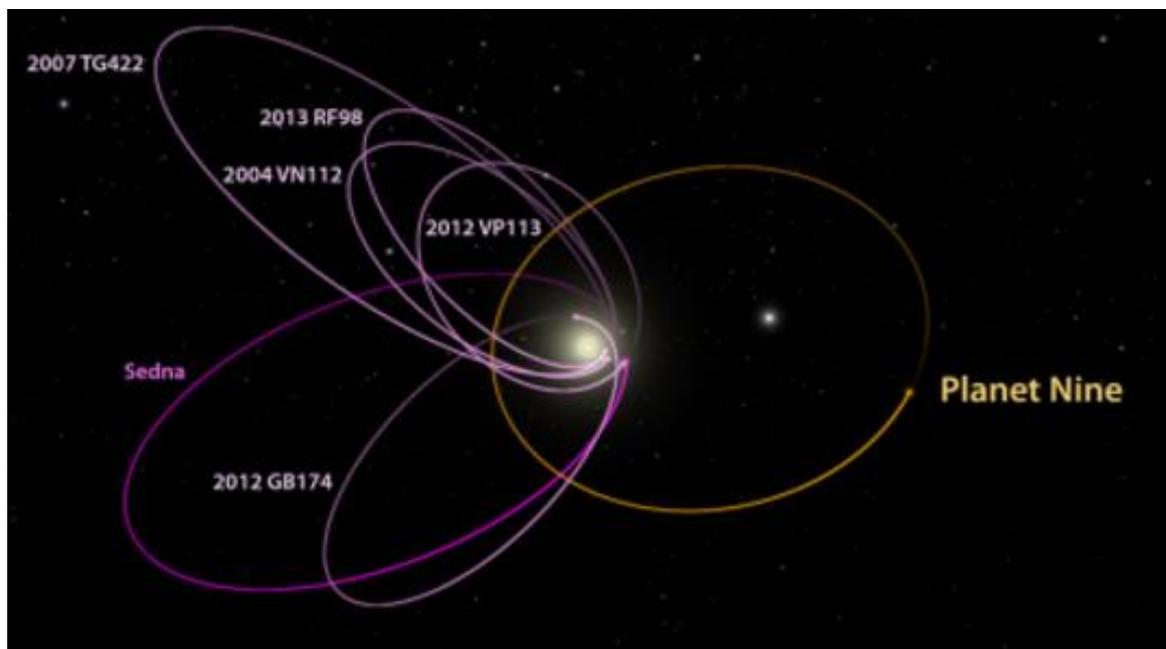
# Une neuvième planète dans le système solaire ?

Fort heureusement ce n'est pas l'étoile noire qui a fait irruption dans notre système solaire pour détruire la Terre. En observant l'orbite des planètes naines de la ceinture de Kuiper (mini-planètes situées en bordure de notre système solaire dont font partie Eris et Pluton, entre autres), des chercheurs ont remarqué qu'elles passaient toutes par la même zone et avaient des orbites similaires, et donc que leurs trajectoires étaient probablement liées (ce sont les planètes qui ont les trajectoires violettes sur le schéma ci-dessous). Or, ceci serait pratiquement impossible sans l'existence d'un corps extérieur massif qui exercerait une force d'attraction gravitationnelle sur ces corps célestes (grâce aux lois de Newton).

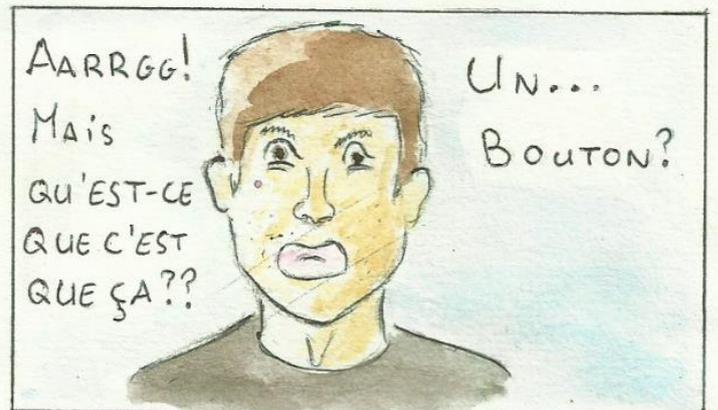
C'est pourquoi une équipe de recherche a postulé la présence d'une planète massive dans cette zone avec une trajectoire bien définie (en orange sur le schéma).

Cette fameuse planète serait sûrement gazeuse, dix fois plus lourde que la Terre et d'une taille comprise entre celle de notre planète et celle de Neptune. Elle se situerait à une distance comprise entre 600 et 1200 UA du Soleil (soit entre quatre-vingt-dix milliards et cent quatre-vingts milliards de kilomètres) et aurait une période de révolution (le temps qu'elle met à faire le tour du Soleil) comprise entre 10 et 20 000 ans.

L'étude a été réalisée par deux scientifiques mondialement reconnus : Konstantin Batygin et Mike Brown du très prestigieux California Institute of Technology. Cependant, nous ne pourrions être vraiment sûrs de l'existence de cette planète qu'après l'avoir observée, ce qui risque d'être difficile au vu son éloignement et de sa température très basse qui est due à la très grande distance qui la sépare du Soleil. Il faudra donc attendre une dizaine d'années avant de pouvoir enfin l'observer.



# Miroir, miroir





## Yvette Murekasabe :

*Dimanche 24 Janvier, l'équipe de votre journal préféré se rend au métro Pyrénées, où se tient la réunion avec Jets d'Encre, une association qui soutient et promeut les journalistes jeunes comme nous. Une surprise nous y attend. En effet, la journaliste d'origine burundaise Yvette Murekasabe est venue spécialement pour nous livrer son émouvant témoignage :*

« Je suis journaliste par vocation. Je suis journaliste pour défendre les droits de l'homme, pour lutter contre la violence, la non-liberté et l'injustice. Je suis journaliste pour porter la voix des sans voix, de ceux qui ne peuvent pas parler. J'ai commencé à travailler en 2006 à la Radio Publique Africaine (RPA) dans le Nord du Burundi. En effet, je ne souhaitais pas m'installer dans la capitale (Bujumbura, située à l'Ouest) où il y a déjà bon nombre de journalistes. Je voulais travailler là où il n'y en que peu, là où je peux être utile.

« Je voulais travailler là où je peux être utile »

La RPA est très populaire mais détestée du pouvoir. Alors que le Burundi est en avance en ce qui concerne la liberté d'expression (contrairement aux pays voisins comme le Rwanda ou la RDC), un scandale

bouleverse le pays en avril 2015 : le président Nkurunziza, qui a achevé ses deux mandats réglementaires, veut rester au pouvoir et se représente (anticonstitutionnellement) aux élections présidentielles. Les manifestations qu'il provoque sont réprimées dans le sang par les forces de l'ordre. Peu de temps après, j'apprends grâce à un contact au sein du parti que le président prévoit d'éliminer tout contestataire de son nouveau mandat. Cette situation n'est pas acceptable, je dois révéler l'information, je dois prévenir la population. Seulement, mes collègues ne me suivent pas dans cette opération des plus risquées. Alors j'agis seule. Mais très vite, je suis trainée en justice et je comparais pour « incitation à la guerre civile ». Je suis menacée de mort. Je voulais quitter le pays mais mon nom figure partout. Pourtant, Reporter sans Frontières a demandé à l'ambassade française du Burundi de me mettre en sûreté. Mais la procédure était trop longue et le danger trop grand. J'ai dû quitter clandestinement

le Burundi en fuyant au Rwanda avant d'arriver en France où j'ai été accueillie par la Maison des journalistes. À présent, tout en restant très active malgré mon exil, j'attends que la situation se calme pour rentrer au Burundi car c'est là qu'est ma place, c'est là que je suis utile. Nous avons perdu la liberté d'expression pour laquelle nous nous sommes battus mais nous nous battons encore.

« Nous avons perdu la liberté d'expression mais nous nous battons encore »

Vous en France pour qui la liberté d'expression est acquise, sachez que c'est un bijou et que vous devez en prendre soin. »

# Une journaliste exilée

Après ce poignant récit, nous lui avons posé quelques questions.

**Êtes-vous en sécurité en France ?**

« Oui, moi je ne suis pas en danger, mais je sais que ma famille, qui est restée au Burundi, est menacée et j'ai très peur pour elle. C'est pourquoi j'évite d'intervenir dans les grands médias internationaux comme TV5 Monde par exemple. »

**Comment avez-vous réagi après les attentats de Charlie Hebdo ?**

« J'étais horrifiée quand j'ai appris cette nouvelle, surtout dans un pays comme la France ! Mais ce qui est différent c'est qu'en France, le pouvoir

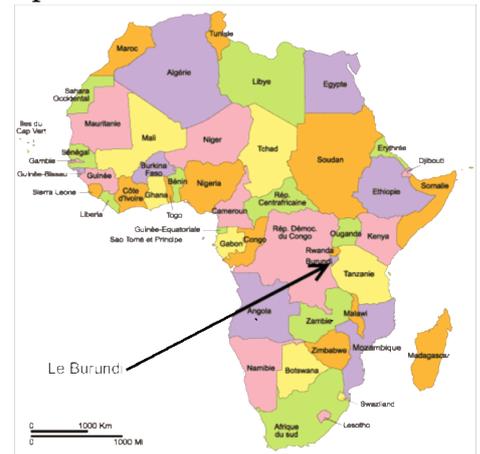
soutient les journalistes tandis qu'au Burundi, le pouvoir les détruit. »

**Avez-vous également dû vous battre pour vous affirmer en tant que femme ?**

« Effectivement, en plus du combat que je mène en tant que journaliste, je me bats au milieu des hommes. Ce qu'un homme est capable de faire, une femme peut le faire aussi. Il suffit de le vouloir. »

**Que diriez-vous à un petit Burundais qui souhaite devenir journaliste ?**

« Courage ! Rien n'est perdu, tout est encore possible. Il faut contribuer au changement, renverser le régime dictatorial et surtout ne jamais s'arrêter ! Je suis optimiste »



*Propos recueillis par Nina Toledano*

---

## La France et les droits de l'enfant : synthèse à l'ONU

R E C I T

*Cet article n'a pas été rédigé par un ashquatrien mais par des rédacteurs du Zeugma et de L'Iné qui nous ont amicalement proposé de publier ce reportage exclusif !*

« Vous avez une occasion en or, ne laissez pas une énième délégation venir dans dix ans pour relater les mêmes réalités ! » c'est ainsi qu'un membre du Comité des droits de l'Enfant de

l'ONU souligne les enjeux de l'audition à laquelle nous avons assisté.

En effet, le 13 et 14 janvier 2016, l'ONU a

organisé la 71ème Conférence sur les droits de l'Enfant au Palais des Nations à Genève. En 1990, la France a ratifié la Convention Internationale des Droits de l'Enfant (C.I.D.E.). Depuis, tous les cinq ans, elle est appelée à comparaître devant le comité, afin de permettre un suivi de l'application de cette convention.



membres du comité. La session est dirigée par Monsieur Mezmur qui en était le Président.

Les deux rapporteurs posent des questions tout au long de la session afin de mettre en lumière la situation des enfants en France, dans le but de savoir si la

La C.I.D.E. engage les États parties qui l'ont ratifiée à respecter un certain nombre de droits des Enfants (toute personne âgée de 0 à 18 ans). Son article 12 prévoit que l'opinion des « enfants » soit prise en compte. C'est pour cela que nous, quatre « enfants », journalistes jeunes de 17 ans, avons été conviés par l'AEDE à assister à l'audition de notre pays. L'AEDE est un des

## Les enfants sont des citoyens de notre société

collectifs qui a remis un rapport alternatif au comité de l'ONU, pour compléter le rapport de l'État français. Ainsi, le comité possède tous les éléments nécessaires pour avoir une vision globale de la situation des enfants en France.

L'audition est composée de deux parties, le comité de l'ONU d'une part et la délégation française d'autre part. Cette dernière est constituée entre autre de Madame Rossignol, Secrétaire d'État à la famille, l'enfance, les personnes âgées et l'autonomie, ainsi que de nombreux experts rattachés à différents ministères. Le comité des droits de l'Enfant est lui composé de deux principaux rapporteurs, Madame Idrissi Ayoubi et Monsieur Cardona, soutenus par sept autres

convention est pleinement respectée. Cette convention, adoptée en 1989, a été un bond en avant dans la lutte pour les droits de l'enfant : ils ont alors été mondialement reconnus. Pour chaque pays l'ayant ratifié, c'est une promesse théorique d'un certain nombre de droits pour les enfants comme celui à la vie, à la protection, ou encore à ne subir aucune forme de discrimination. Les enfants sont des citoyens de notre société, et ont, comme chacun, des droits et des obligations. Leur différence est surtout la vulnérabilité due à leur âge, d'où le fait que la convention mette, entre autre, en avant leur sécurité.

La France devait donc rendre des comptes à l'ONU sur la situation des mineurs, que ce soit sur la législation ou – ce qui est plus complexe à vérifier – sur la situation réelle de ces derniers et l'efficacité des mesures gouvernementales. En effet, la France est un pays soumis à des attentes très exigeantes, comme la mettent en garde en début de session les rapporteurs.

Son statut de pays développé possédant les moyens – notamment financiers – de mener des actions concrètes, sa réputation de « pays des Droits de l'Homme » ayant impulsé le mouvement des Lumières et sa puissance qui en fait un des pays les plus influents au monde lui donnent des responsabilités particulières, qu'elle se doit d'assumer pleinement. Ce rapport pluriannuel et l'audition qui l'accompagne interviennent

## La France est un pays soumis à des attentes très exigeantes

de plus dans un contexte particulier : le changement de majorité politique semblait avoir soulevé quelques espoirs, notamment vis-à-vis de la situation des mineurs isolés étrangers. Pourtant, le fantôme des réfugiés plane au-dessus de l'audition, accompagné d'un autre, le spectre centrafricain (des militaires français sont accusés d'avoir commis des agressions sexuelles sur des enfants sur le sol centrafricain lors de l'opération

de

## L'incompréhension de la jeunesse réside dans le fait qu'elle est toujours abordée dans sa globalité

maintien de la paix Sangaris. Ces crimes auraient eu lieu en 2013-2014 et ont été révélés à la France par un haut responsable de l'ONU en 2015. L'enquête n'est toujours pas terminée). Si la France possède un talent certain pour embrouiller son interlocuteur lorsqu'elle sait que sa réponse ne sera pas satisfaisante, elle semble aussi consciente de l'imperfection de la situation des mineurs dans certains cas et travaille sur de nouvelles législations et autres plans. Ainsi, son nouveau plan d'action éducatif pour l'égalité fille/garçon, donnant une suite au malheureusement très controversé ABCD de l'égalité, a été plusieurs fois abordé. Cependant, d'autres problèmes - dont certains soulevés par le rapport alternatif de l'AEDE - comme la scolarisation des enfants roms ou le trop fort taux d'institutionnalisation des enfants atteints d'autisme ne semblent pas avancer dans leur résolution. Si l'on peut reconnaître au gouvernement des efforts envers les enfants, nous attendons encore la concrétisation de bon nombre de volontés, appliquées seulement dans les lois.

Bien que cette audition ait été une expérience plus qu'enrichissante pour nous en tant que jeunes directement concernés par les enjeux évoqués, elle soulève aussi un problème majeur. En effet, les discussions que nous avons eues avec les membres d'Agir Ensemble pour les

Droits de l'Enfant et les problèmes spécifiques évoqués durant l'audition nous ont fait découvrir la situation d'extrême précarité dans laquelle vivent certains d'entre nous, dont nous n'avons parfois qu'une idée. Et c'est peut-être là une des problématiques majeures : certains jeunes dont la situation est pourtant urgente n'ont d'attention qu'à cette audition, ne sont entendus que dans les rapports alternatifs. La méconnaissance que nous avons de certains aspects des droits de l'enfant est assez symptomatique ; elle représente à la fois l'ignorance qui existe autour de la CIDE en France, mais aussi la sous-représentation - notamment médiatique - de certains enfants et jeunes rencontrant des obstacles précis. De fait, l'incompréhension qui entoure la jeunesse réside en ce qu'elle est toujours abordée dans sa globalité, d'ailleurs très mal identifiée, et jamais dans sa diversité ni dans la multiplicité de son identité, unifiée par ce qui devraient être des droits identiques. En effet, pas plus qu'ils ne médiatisent les bons côtés - l'engagement, les projets - d'une jeunesse dont ils ignorent tout, les médias ne se préoccupent des populations minoritaires, des cas leur semblant isolés. Mais plus que les médias, très pratiques à accuser lorsque l'on ne sait qui pointer du doigt, c'est une société entière qui doit remettre en cause son rapport à l'enfance et la jeunesse. Car il est inadmissible que certaines populations jeunes, victimes de certaines pratiques, n'aient jamais de tribune, ne suscitent jamais d'intérêt, si ce n'est celui des associations qui ne sont malheureusement pas

## Les décisions ne peuvent se faire sans les intéressés

toujours assez entendues. Cependant, les décisions concernant les enfants et les jeunes ne peuvent se faire sans les intéressés, car passer outre leur réalité ne permet pas de cerner les problèmes auxquels ils ont confrontés. Ceci n'a rien de nouveau et nous ne pouvons qu'espérer que le temps et de nouveaux projets permettront à l'enfant de prendre la place qui est la sienne au sein de notre société, ce qui passe notamment par ●●●

la lutte contre les stéréotypes liés à la jeunesse et une reconnaissance accrue de la crédibilité et de l'utilité de sa parole politique. Le gouvernement français a néanmoins pu exposer diverses mesures encourageantes, et sa

## C'est une société entière qui doit remettre en cause ses rapports à l'enfance

préoccupation pour la situation des mineurs est réelle. Peut-être pouvons-nous malgré tout rêver d'un prochain rapport français dans cinq ans qui prendrait davantage en compte la parole des enfants ?

*Le Zeugma & L'Iné – Florine Hausfater, Sandrine Ogé, Anna Finkel et Tristan Vartanian*

## M U S I Q U E

# ASHES TO ASHES, DUST TO DUST...

Les mois de janvier sont toujours tristes. Celui-ci a réussi le pari d'être au moins aussi triste que le précédent ; ambiance délétère post-attentat, climat dérégulé, personnel politique on ne peut plus déprimant, les raisons de virer nihiliste s'amoncellent comme les sous-marins nucléaires abandonnés au fond d'un ex-port soviétique... Et puis, le 11 janvier, David Bowie est mort.

Rectification ; David Jones (de son vrai nom) est mort. David Bowie, la figure publique, ne peut pas mourir. Et puis, de toute manière, existe-t-il seulement *un* David Bowie? Non. La terminologie devrait être au pluriel ; Il y a une multitude de petits Bowie, déclinaisons énigmatiques d'un artiste Janus. Il y a le jeune homme tout juste pubère de *Space Oddity*, le travesti à la Jean Genet errant dans les bars interlopes, l'extraterrestre glam-rock de *Ziggy Stardust*, l'aristocrate cocaïné de *Station to Station*, ou le berlinois

hagard, auréolé d'un éclairage brechtien ; Il y a aussi le bellâtre peroxydé de *Let's Dance*, le vieillard indigne de *The Next Day*, prêtre sacrilège au milieu d'un night-club épiscopal. Ni tout à fait le même, ni tout à fait un autre...

De fait, sans pour autant se résumer à une galerie de personnages outrés, le spectre Bowie est presque infini. Il va du plus subversif au plus formaté, du plus commercial au plus difficile d'accès, avec une constante cependant : toujours chercher ailleurs ; la réinvention et la démultiplication comme techniques de survie.

J'ai toujours pensé que les chiffres divers et variés qu'on jette à la figure des gens, comme gage de qualité, dans tout article portant sur un chanteur ou une chanteuse célèbre, n'avaient pas grand intérêt pour des artistes comme David Bowie. Le plus intéressant est sans doute de tenter d'en mesurer l'impact artistique, voire sociétal dans le cas de certains, mais également le processus créatif. Le génie de Bowie (comme celui de

Madonna) est d'avoir réussi à accumuler, digérer et mélanger des références musicales (le jazz, les musiques asiatiques, la techno...), historiques, picturales et littéraires (les dystopies orwelliennes, la *Beat generation* et la technique du *cut-up*, les préraphaélites...),

## Le spectre Bowie est presque infini

pour les recracher sous une forme transfigurée, originale et novatrice, créant ainsi au passage des ponts entre les genres et les cultures.

Cela peut paraître un peu obscur, mais les exemples sont nombreux. Prenons *Life on Mars* ? La chanson, au titre métaphysique très légèrement ironique, mélange les thèmes de la déshérence adolescente et de la dépression, symbolisée par un film que la spectatrice trouve aussi fade que sa propre vie ; le tout étant bien évidemment

interprété par un David Bowie drama queen (costume turquoise et maquillage de voiture volée), au son d'une orchestration symphonique. Si ce n'est pas du syncrétisme ça...

L'autre tour de force de Bowie est d'avoir su mener d'une main de fer son image médiatique, preuve, s'il en fallait, que même à l'heure où toute star digne de ce nom instagrame sa moindre séance de sport, l'opacité et la vie privée sont encore possibles, à condition d'en prendre soin. Ce qui explique justement la surprise générale au moment de son décès, décès survenu trois jours après la sortie de son nouvel album, *Blackstar*. *Personne*, excepté ses proches, n'était au courant de son cancer (pas même ses collaborateurs), ni de ses six attaques cardiaques successives. Paradoxalement,

David Bowie n'avait d'ailleurs jamais été aussi omniprésent artistiquement (la sortie retentissante de *The Next Day* en 2013, l'exposition mondiale...) et physiquement absent que ces dernières années: aucune interview depuis une décennie, des pochettes d'album au visuel géométrisant, et surtout, aucune performance live depuis 2005. Tout était maîtrisé.

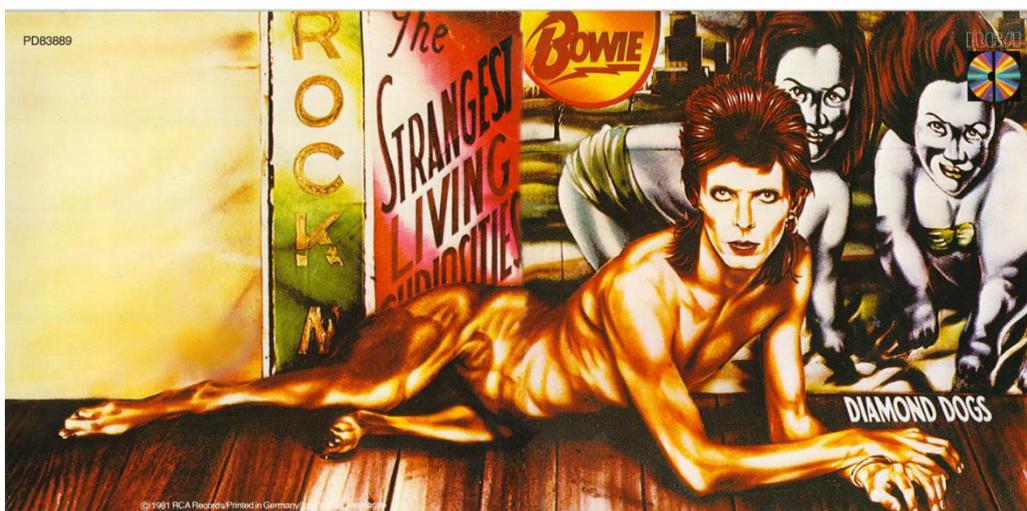
## Tout était maîtrisé

Et c'est précisément cette maîtrise absolue qui, à mon sens, marque le plus dans l'annonce, presque simultanée, de sa disparition et son dernier album. Il a eu le génie de mettre en scène jusqu'à sa propre mort,

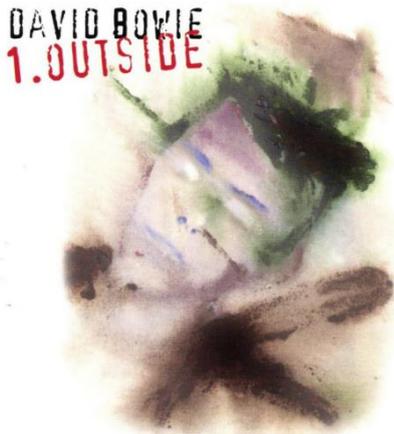
après avoir passé 45 ans à faire de même avec sa vie. Bowie, on vient de l'apprendre, se savait en phase terminale de cancer depuis plus d'un an ; ce qui signifie qu'il a trouvé la force de composer puis d'enregistrer un dernier album, de tourner deux clips, et d'orchestrer la campagne médiatique, alors même que des métastases rongeaient ses dernières forces. Chose touchante, il se montre pour la première fois sans costume ni artifice, dans son tout dernier clip, *Lazarus*. On l'y voit donc mourant, vieillard décharné, presque immatériel, lévitant au-dessus de son lit blanc mortuaire, dans le vide d'une chambre carrelée. Il fallait quand même qu'il y ait encore un peu d'apesanteur. N'est pas Bowie qui veut.

## Trois albums (injustement) méconnus de David Bowie

### - *Diamond Dogs* (1974):



« With your silicone hump and your ten inch stump, dressed like a priest you was, Tod Browning's freak you was » (*Diamond Dogs*, chanson titre).

*Outside (1995)*

« Stay away from the future. Don't tell God your plans »

(No control)

*Heathen (2002)*

« Steel on the skyline, sky made of glass ; made for a real world ; all things must pass... »

(Heathen)

*Simon Malivoire*

---

 À V O I R

## Trois émissions à découvrir entre deux exercices de maths

### *Breakfast in Backstage*

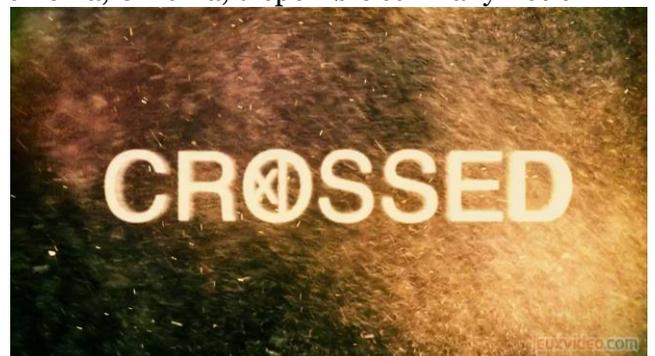


**B**reakfast in Backstage est une émission YouTube sur l'histoire du rock qui fait entre autres de bonnes biographies de musiciens, notamment une sur David Bowie, tristement d'actualité...

Elle est présentée par Kevin Letalleur et Alexis Lloyd.

### *Crossed*

Crossed est une émission du site jeuxvideo.com (mais disponible également sur YouTube) présentée par Karim Debbache et traitant du jeu vidéo au cinéma en s'intéressant à différents films. Elle permet de découvrir dans la joie et la bonne humeur aussi bien des navets que des films reconnus. Parmi ceux que vous pourriez connaître : existenZ de David Cronenberg, Scott Pilgrim d'Edgar Wright ou encore Resident Evil (quand on vous disait qu'il y avait des navets...). Malheureusement l'émission est maintenant terminée, mais Karim Debbache vient de lancer un nouveau projet consacré directement au cinéma, Chroma, disponible sur Dailymotion



## Mes Chers Contemporain

Mes Chers Contemporains est une émission d'analyse politique et sociale, orientée à gauche, présentée par Usul (chroniqueur sur jeuxvideo.com

jusqu'en 2014). Elle prend le plus souvent la forme de portraits de personnalités médiatiques : la chronique familiarise le public avec leurs



idées tout en gardant un regard plus ou moins critique. Elle propose également des explications de l'évolution de la vie politique en France ces dernières années.

Les prises de position sont bien sûr subjectives, et à vous de vous faire votre propre avis sur les questions abordées. Mais vous pourriez découvrir d'autres manières de voir la société et ouvrir votre réflexion à de nouvelles idées.

*Flora Gaudillère*

## -----Partie de cartes-----

### N O U V E L L E

*Voici les deux premiers épisodes du feuilleton Parties de cartes. Chaque épisode correspond au point de vue d'un témoin de la scène. La suite, au prochain numéro !*

### Le joueur

**L**e soir, quand on passait près du café, Azalée sortait toujours, sous l'auvent, elle nous faisait signe, maintenant, plus rien. Il faut rentrer, seuls, sales, sous la pluie. Léon ne voit pas la différence, pour lui c'est du pareil au même : qu'elle sorte, qu'elle ne sorte pas. C'est une mécanique bien réglée, le jour, la nuit, dormir ou pas. Même pas le temps de s'ennuyer, il est trop occupé à remarquer que les heures passent. C'est à ce genre de détails qu'on voit si les gens ont du caractère.

Lui n'en a pas beaucoup, je lui faisais justement la réflexion. Il a bien ri : — Caractère, caractère... ça ne veut rien dire. Et il a commandé un autre verre. — Comme ça vous inspire, servez-moi ce que vous avez, a-t-il dit au garçon. Il s'est penché vers moi et m'a dit, l'air mystérieux :

— J'ai décidé d'être coulant. Moi, je n'écoutais pas. On s'était arrêtés dans un café, mais pas celui d'Azalée, celui d'en face. Je n'étais jamais entré dans le café d'Azalée, d'ailleurs je ne lui avais jamais

parlé, je ne connaissais pas son nom. J'avais ouvert un dictionnaire au hasard et j'avais choisi le premier mot que j'y avais trouvé. Elle avait eu de la chance, elle aurait pu s'appeler Limande ou Diacétylmorphine. La chance, pour une fois, une seule. — Douglas, me dit Léon, qu'est-ce tu fais comme tête ! Azalée avait remarqué qu'on passait toujours devant son café, et elle nous saluait. J'ignorais même si c'était son café, je ne faisais que l'y voir toujours. Je ne croyais pas qu'elle pouvait avoir quelque chose à elle, qu'elle pouvait ne pas être de passage. Ses signes de la main, ça ne tirait pas à conséquence. Elle le faisait pour la joie de l'habitude. Elle nous saluait comme elle devait saluer la statue de Beaumarchais au bas de la rue, sur la place. Elle admettait notre existence, la sienne ne l'intéressait pas. Elle était plutôt jolie, avec un nez suggestif. Mais au fond, Azalée, quelque nom qu'on lui donne, ce n'était pas ça, l'ennui. L'ennui, c'était la solitude, à en crever. Ce que ça pouvait être dur. Tiens, voilà la commande de Léon. La porte s'ouvrit ; entrèrent Vincent, Rodrigue et Paula. — Douglas, dit Paula, nous sommes cinq ! Elle courut vers nous sur la pointe des pieds, écartant les bras, embrassa Léon, puis moi. Elle se détourna vivement, comme pour me cacher son visage. J'étais le seul à chercher, dans le mélange de sa peau et de ses cheveux qu'elle avait décoiffés, ses yeux qui n'exprimaient rien. — Cinq, si tu veux, et alors ?

Paula haussa les sourcils, me laissant tout loisir de la voir. Soudain elle plissa le nez, furieuse d'être tombée dans le panneau. — Alors, jouons. — Paula, tu deviens franchement inévitable.

— Tais-toi, contempteur. Ayant sorti sa phrase, elle nous dévisagea avec superbe. Tous s'assirent à notre table. Léon était ravi d'avoir du monde ; je n'avais rien demandé. Elle me fit couper, elle distribua. Sans regarder son jeu, elle annonça : — Je prends ! On ne répondit rien. Des inconnus, dans la salle, se rapprochèrent de nous pour assister à la partie de tarot. La plupart ne savaient pas jouer, je le devinai à leurs sourires entendus.

— Quel roi ? — Du cœur ! cria Paula. Elle riait décidément trop fort et ne prêtait aucune attention à ce qu'elle disait. — Moi, ce que j'en dis... voulut commenter Léon, goguenard. On commença. — Coupe à cœur ! annonça Léon. Je le trouvai de mauvais goût. À ses yeux, le tarot, c'était sacré. Pour une fois dans sa vie, ça lui donnait l'occasion de penser. Il aimait se donner des airs de type complexe. Ses yeux passaient d'une carte à l'autre, clignant de loin en loin comme pour dire : « je le savais bien ». Il s'appliquait à donner l'impression que le jeu lui était connu, et qu'il n'y avait rien dans cette partie qui ne fût un tenant ou un aboutissant. Sans se dégonfler, il souriait à demi, perdait affreusement, puis gagnait avec discrétion, inaperçu ou jouant à l'être. Je connaissais par cœur ses manières de faire, de dissocier les mouvements de ses cartes et de ses yeux, mais il m'aurait pris encore une fois au piège de la curiosité si je ne m'étais pas souvenu qu'il ignorait jusqu'au contenu de son verre. Je levai la tête vers le plafond. En contre-plongée je pouvais saisir les visages des spectateurs, étonnés qu'on les voie, avec tous la même expression d'intérêt, d'expérience, qui souriaient à leurs propres sourires et regardaient les yeux des uns et des autres pour voir s'ils faisaient de même. À défaut de distraction, j'allais, pour la première fois, prêter attention à Vincent et à Rodrigue, au risque de les surprendre. J'eus le temps de remarquer leur fatigue symétrique, que Vincent avait les yeux bleus, et la chemise pourpre de Rodrigue, lorsque la porte s'ouvrit à nouveau. Un type entra. Avec lui, il y avait Azalée. Par la suite, je ne sus plus très bien où était allé celui qui l'accompagnait. Elle resta seule un long moment, assise près des vitres du café. Elle regardait les reflets et devait parler à voix basse : ses lèvres bougeaient, pas moi. Avec elle la vie prenait des airs de salle d'attente. Azalée tourna la tête et je ne vis plus son nez. Il n'y avait que la ligne de sa gorge, la tête penchée vers la gauche, la lumière des ampoules qui jouait à la contourner. Dans les vitres, mes cartes luisaient. L'ombre sur le verre, au-dessus des treize rectangles plus pâles, ça devait être mon visage. Il y avait son visage à elle qui se superposait, quand on voulait voir dehors, dans la rue : un coup d'œil, c'était elle, un coup d'œil, c'était nous. On basculait d'un reflet à un autre : les indistincts, les joueurs, les cartes. Et puis juste dessous, ou juste au-dessus, il n'y avait plus qu'elle et sa bouche qu'elle ne faisait pas taire.

Dans sa posture à demi-tournée vers nous, la forme molle de la main sur le dossier de la chaise, les yeux gommés dans le reflet, et qui n'y voyaient rien, je croyais discerner les couleurs inexactes de la

solitude. Entre deux plis, je m'amusai à tout savoir d'elle : c'était un rendez-vous manqué, ou plutôt une absence de rendez-vous. Le coude piqué sur la table, elle tenait, dans son poing fermé à double tour, une cigarette qu'Azalée ne fumait pas. Je sus, ou presque, toutes ses robes, ses meubles, ses évidences. L'habitude qu'elle avait sans doute de se lever très tard me fut soudain coutumière. Un doute, affleurant, ce qui arrive à tout le monde — je me demandai vertigineusement qui était cette femme. Je jouai mon excuse.

Au grand dam de Léon, un type parmi les spectateurs se pencha deux ou trois fois vers Paula pour lui chuchoter des choses. Elle le reçut de son air impassible qui le mit dans tous ses états. Je ne cherchai pas à comprendre. Il avait dû voir ses yeux, son manque d'expression.

Cette manie de donner des noms à tout. Le spectateur importun, je l'appelai Polonius, pour rire... en mon for intérieur... en bonne compagnie. Je me disais que quelque chose devait tourner mal. À la fin Azalée disparut. J'avais baissé les yeux pour jouer un pli, et lorsque je les relevai elle n'était plus là.

— Ça devient excitant, dit le serveur, essuyant la table entre les cartes, tandis que Paula se faisait prendre sa dame de pique. Il y a des moments où il faut savoir s'arrêter. Les meilleures choses sont les plus courtes. Toute phrase requiert son point. Et je laissai tomber à terre le roi de cœur, ma dernière carte.

— Je n'ai plus de cartes ! M'exclamai-je en écrasant la clandestine avec mon talon. Paula annonçait une fausse donne. Je m'éloignais de la table vers les vitres désertes. À la place d'Azalée il n'y avait plus rien, pas même dans les reflets. Juste une cigarette qu'elle n'avait pas allumée, déformée comme si elle l'avait serrée dans son poing, très fort. Je refermai mes mains et je sortis ; il pleuvait. Alors quelqu'un cria très fort.



## Les spectateurs

Un homme et une femme entrent dans un café. À leur déception, la salle n'est pas vide. Elle s'assied près de la vitre tandis que lui la suit, ne la regardant pas. Il y a, sur le comptoir, des traces de mains non essuyées. Il les remarque sans vraiment les voir, par lassitude. — Moi, ce que j'en dis... commence une voix, au fond, où l'on joue au tarot. Finalement, celui qui a parlé n'en dira rien. Le jeu reprend. On entend un joueur dire :

— Coupe à cœur. Elle a le visage tourné vers les vitres, pour mieux voir les reflets où les lignes s'estourbissent. Elle tient dans sa main fermée une cigarette qu'elle ne peut pas allumer, elle ferme son poing et pose sa bouche dessus. Le serveur s'approche et lui demande ce qu'elle veut, elle hausse les épaules. L'autre, assis en face d'elle, se lève et s'éloigne vers les joueurs du fond. Rien à dire, rien à jouer, rien à faire. Les gens autour s'écartent pour le laisser passer, il passe, regarde les cartes. Il s'ennuie autant qu'il le peut, voulant tout savoir et ne comprenant rien. Malgré ses efforts, il reste en dehors. Maintenant que celui qui l'accompagnait est parti à une autre table, elle, crispée contre la vitre, n'hésite plus à lui parler. À mi-voix, elle dit : — Je n'aime pas... enfin, cet attrait que tu trouves à tourner autour des gens, comme ça. Je ne sais pas, tu pourrais au moins dire quelque chose, demander, désirer. L'ennui, c'est, je vais te le dire, je... Elle se tait et regarde dans le verre brouillé ses yeux qui, sous l'effet du doute et de la solitude, s'éclaircissent. Les silhouettes, en reflet, bougent, là, comme un film. — Et puis d'abord, je n'aime pas les cartes. Elle inventait, bien sûr, puisque c'était presque une conversation. Des caprices on en arrive aux généralités et c'est alors, dans une conversation, que les gens deviennent particuliers. Du moins se l'imaginait-elle. Dans la vitre, elle regardait les joueurs, les reconnaissant sans être vue. Paula, Rodrigue, Vincent, Léon et puis Douglas. Ils ne se doutaient pas qu'elle était ici. Elle n'avait aucun rôle à jouer et restait en retrait. Lorsqu'elle clignait des yeux, pourtant, elle discernait dans les reflets un reflet particulier et qui la fit cligner des yeux : treize rectangles clairs, et au-dessus, une tache grise, l'ombre du visage de Douglas. Il n'y avait pas de traits sur ce visage-là, pas de vie, et pourtant il suivait tous les mouvements de Douglas avec une précision sinistre, une précision d'ombre et de doublure. Elle avait oublié d'où elle tenait son prénom. Sans doute Léon l'avait-il appelé, à voix haute, lorsqu'ils passaient devant le café où elle jetait sa vie à poignées, avec les heures et les tasses vides, à attendre. Elle n'avait jamais parlé à chacun d'entre eux, inutile, elle savait tout ce qu'il y avait à savoir, en plus du reste. Elle suivait des yeux les démarches, les silhouettes dans la rue, il n'y avait que ça de toute façon. Elle détestait la statue de Beaumarchais en contrebas, parce qu'elle lui ressemblait, trop immobile pour être vraie. Sans trop savoir pourquoi, par une sorte d'obligation qui tenait presque de la morale, elle vivait à distance. C'est bien à ça, disait-elle, que servent les regards. Elle n'a même pas de nom : il aurait fallu que quelqu'un lui en donnât un.

Des cinq joueurs, l'un ne parlait pas. Il jouait de manière presque imperceptible, dévoilant ses cartes avec un air de secret et feignant de tout passer par pertes et gains. À côté, et comme placée là par contraste, une joueuse — Paula — attirait le regard. Elle jouait mal, mais elle gagnait. Elle avait une façon de battre les cartes entre chaque pli, qui rendait fou.

L'homme qui venait d'entrer dans le café passa derrière elle pour voir son jeu. Elle bascula la tête en arrière, de telle sorte que ses yeux le regardèrent à la verticale, de bas en haut, et il fut pris d'un certain malaise en croyant apercevoir dans son regard et ses gestes la fin de son regard et de ses gestes ; elle ne suggérait rien... comme si le but s'imposait en elle au moment même de la pensée et qu'elle était toujours neuve et fixe, inlassablement. Elle oublia l'intrus en le voyant. Il se sentit disparaître, se crut totalement ignoré, et fut heureux pour la première fois de sa vie. Il voulait la paix, c'était bien simple. Ne pas s'apercevoir qu'il connaissait déjà cette fille, que ces yeux immobiles ne l'avaient attiré que parce qu'il les avait reconnus. Celle qui attendait près de la vitre du café — il se rappela soudain sa présence — devait avoir à-peu-près les mêmes yeux, la ressemblance, du moins, que l'on trouve entre deux brouillons dont on ne connaît pas le produit. Elle aussi devait avoir cette drôle de manière de

croiser les mains, de dire oui et non. À moins qu'il n'y ait erreur sur la personne ; il ne l'avait jamais vraiment regardée. Ce n'était qu'à cet instant précis, à côté de cette joueuse qui l'occultait si complètement, qu'il se prenait à faire des comparaisons. Pendant qu'il pensait, son visage s'essayait à l'expression du bonheur. Le joueur d'à-côté, Léon, celui qui se donnait l'air profond, fronça les sourcils, soupçonnant quelque chose. La vieille honte d'être saisi sur le fait, chez l'intrus spectateur, se réveilla aussitôt : il voulut se rassurer et murmurer à l'oreille de la joueuse, qui suspendit pour l'écouter la carte qu'elle voulait abattre : — Je n'ai, dit-il, jamais bien su ni ce que j'aurais pu être, ni ce que j'aurais voulu être. Je me suis contenté de deviner ce que j'étais : une vie comme il y en a tant d'autres, c'est-à-dire une présence encombrante que l'on doit faire semblant de porter. Paula hocha la tête et finit de jouer. Il sentit qu'il avait été inapproprié, mais quoi ! il fallait bien qu'il parle, qu'il remue quelque chose, que quelque chose, enfin se passe, sans quoi il n'y aurait rien à en dire. Encore un pli, il ne l'avait pas vu passer, dame, volée, il aurait voulu aussi passer de mains en mains, mais au moins être tenu, levez-vous, allez, lâchez vos cartes, partez, moi seul, jouer contre moi-même, mais ce n'est pas dans les règles, et ça ne marche pas. S'imaginer qu'il était un autre, être son spectateur. Raté. Encore un essai, il se penche vers la fille, ses mains sur ses épaules, la secouer d'avant en arrière, crier :

— Mais tu n'as rien à dire ? Elle lui sourit, repoussa légèrement les mains qui l'étouffaient. — Moi je m'en fous, dit-elle, je joue aux cartes. Elle posa la dame de pique, ayant tout dit. À la vitre, la fille avec laquelle il était entré avait disparu. Elle devait être partie vers le parc du Luxembourg, pour jouer à attendre, à moins qu'elle ne se soit tout simplement perdue, ça arrivait, parfois. Il se sentait profondément incapable d'aller à sa recherche. Ce qui avait pu lui arriver ne pouvait pas l'intéresser. Les cinq joueurs se taisent, tous se croient sur le point de gagner. Ça devient excitant, commente le serveur qui essuie la table entre les cartes. La joueuse de marbre, qui a pris sans rien avoir, histoire de franchement perdre, attend le roi de cœur. Quelqu'un coupe et personne n'ose le sortir. Rien ne vient. Au dernier pli : — Je n'ai plus de cartes ! s'exclame un joueur. Un murmure de déception parcourt la salle. La joueuse se lève, jette ses cartes et lance : — Fausse donne. Paula brouille son jeu avec celui des autres pour le plaisir de désordonner. Un joueur range après elle les cartes dans le paquet ; un autre, entraînant, crie à tout le monde : — Demain, même heure ! Et ce n'est pas toi qui distribues. Tous partent, tandis que lui, qui n'a pas joué et ne peut donc abandonner le jeu, se retrouve seul. Il cherche dans les vitres le reflet de celle qui l'attend et qui est partie, et il n'y devine rien de ce qu'elle a pu lui dire en son absence. La salle est vide ; le serveur range. Il y a quelque chose de malsain à rester là, de déplacé. Il n'ose pas partir, craignant de se mêler aux autres dans la rue, de devoir se demander ce qui est arrivé à celle qui l'attendait, d'attendre le lendemain, même endroit, même heure. Ses yeux heurtent soudain une carte oubliée, face contre terre. Il se baisse. Dehors, il entend violemment un cri de femme qu'il reconnaît. Une angoisse le prend. Il retourne la carte. Roi de cœur. Trop tard. Il n'y a plus personne.

*Louise Routier*



## Votre horoscope

### BÉLIER :

*Amour* : Il/elle vous attend sûrement au coin d'un préfabriqué...

*Travail* : Prenez le temps de lire ce journal, le travail peut bien attendre...

*Santé* : Frère Jacques, frère Jacques, dormez-vous ?

### TAUREAU :

*Amour* : Tentez votre chance à l'AS Rock !

*Travail* : Mieux vaut une tête bien faite qu'une tête bien pleine.

*Santé* : Pensez aux fessiers que vous pourriez vous faire en gravissant la colline plutôt que de prendre le 89 !

### GÉMEAUX :

*Amour* : Si vous êtes l'amour de votre vie, une seule solution : clonez vous !

*Travail* : N'oubliez pas que vous êtes jeune !

*Santé* : Selon les Mayas, si vous mangez la page 11 de ce journal le 11 du mois, vous réussirez tous vos examens !

### CANCER :

*Amour* : Ce n'est pas en restant plongé(e) dans vos livres que vous rencontrerez l'âme sœur !

*Travail* : Vous avez une crampe à la main ? Essayez d'écrire avec votre pied.

*Santé* : Plus un geste ! Ne serait-ce pas un cheveu blanc sur votre tempe ?

### LION :

*Amour* : Courez dans les bras de ce(tte) bel(le) inconnu(e) !

*Travail* : Vous n'êtes pas tout seul, vous n'êtes pas tout seul !

*Santé* : Vous souvenez vous, un certain 1er janvier, vous aviez pris des résolutions...

### VIERGE :

*Amour* : [www.boloss.com](http://www.boloss.com)

*Travail* : Quand les lignes de votre copie se confondent, il est temps d'aller se coucher...

*Santé* : ... Mais pensez quand même à vous relever au bout d'un moment !

### BALANCE :

*Amour* : Avez-vous déjà pensé à sourire ?

*Travail* : Le temps passe, et la feuille du DM reste vierge...

*Santé* : Oulala ! Vous n'avez visiblement pas trouvé votre brosse ce matin !

### SCORPION :

*Amour* : Avis de recherche : maturité disparue.

*Travail* : Vous êtes en contrôle et vous paniquez parce que tout le monde écrit beaucoup plus que vous ? Mais ne vous inquiétez pas, vous pouvez faire concis et sublime !

*Santé* : La salle de sport est vide, désespérément vide...

### SAGITTAIRE :

*Amour* : Si vous parvenez à traverser le cloître sans toucher les lignes du sol en mosaïque, c'est le grand amour assuré !

*Travail* : Nuit blanche en perspective...

*Santé* : Santé !!!

### CAPRICORNE :

*Amour* : Soyez vous-même !

*Travail* : Avant de vous y mettre, dansez sur votre chanson préférée et vous verrez ensuite que le génie coulera de lui-même...

*Santé* : Déjà que vous êtes assis toute la journée, restez debout dans le métro au moins !

### VERSEAU :

*Amour* : L'amour est enfant de bohème, il n'a jamais jamais connu de loi...

*Travail* : Quel hasard ! Vous êtes souffrant la veille d'un devoir !

*Santé* : Vous êtes très bien comme ça, ne changez rien !

### POISSON :

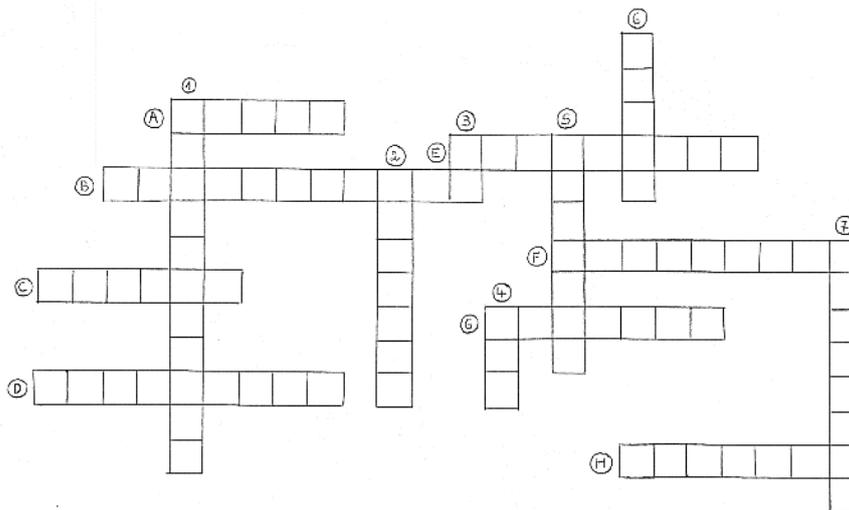
*Amour* : Non mais Amour, Gloire et Beauté on a dit stop !

*Travail* : Cessez de vous tuer à la tâche, vous êtes doué naturellement !

*Santé* : Qu'est-ce que c'est que ces yeux de merlan frit

*Julia Etournay et Nina Toledano*

# Mots croisés : Connaissez-vous bien votre lycée ?



## Horizontal

- A. Rien que d'entendre ce nom, vous vous dites que vous aller y passer  
 B. Tout ce que vous avez retenu, c'est qu'il y a des petites tables drôles comme tout qui coulissent sur le côté  
 C. Il est déconseillé d'y badiner avec l'amour  
 D. C'est rarement pour en recevoir que vous vous y rendez  
 E. J'y pense donc j'y suis  
 F. Vous n'en avez jamais rencontrés, par contre des vendeurs de gâteaux ou de journaux si !  
 G. Lieu de formation en gruge professionnelle  
 H. C'est lorsque vous le traversez que vous réalisez la chance que vous avez d'étudier dans un si bel établissement !

## Vertical

1. Vous savez vaguement de qui il s'agit... Rime avec « c'est la fin »  
 2. Lieu de combat mortel et quotidien  
 3. Ce n'est certainement pas pour y jouer que vous vous y trouvez  
 4. Les élèves, vous êtes priés de trouver la réponse rapidement... et en silence !  
 5. Sous son long voile blanc elle dissimule son visage  
 6. Vous y voyez des torsos suant sous l'effort... ou alors des maillots jaunes fluo  
 7. Lunettes et boutons obligatoires

*Julia Etournay et Nina Toledano*

## Réponses aux mots croisés du numéro précédent :

1. Mme Firobind - 2. M. Megarbané - 3. M. Raimond - 4. M. Provoyeur - 5. Documentaliste - 6. Mme De Saint-Rémy  
 A. Mme Patriarche - B. Mme Mirouze - C. Mme Blaire - D. M. Walferdin - E. M. Guadet - F. M. Guez

**Rédactrice en chef et directrice de publication :**

Nina Toledano

**Rédactrice en chef adjointe :**

Flora Gaudillière

**Rédacteurs :**

Julia Etournay,  
 Simon Malivoire,  
 Corten Pérez Houis,  
 Chloé Ricque,  
 Gabrielle Rousseau,  
 Louise Routier,  
 Pienza Santos Echeverria, Tatiana Serova, Valentine Truchard,  
 Constantin Vaillant – Tenzer

**Dessins:**

Margo Beffa, Thomas Drake, Ilan Toledano

**Mise en page et conception graphique :**

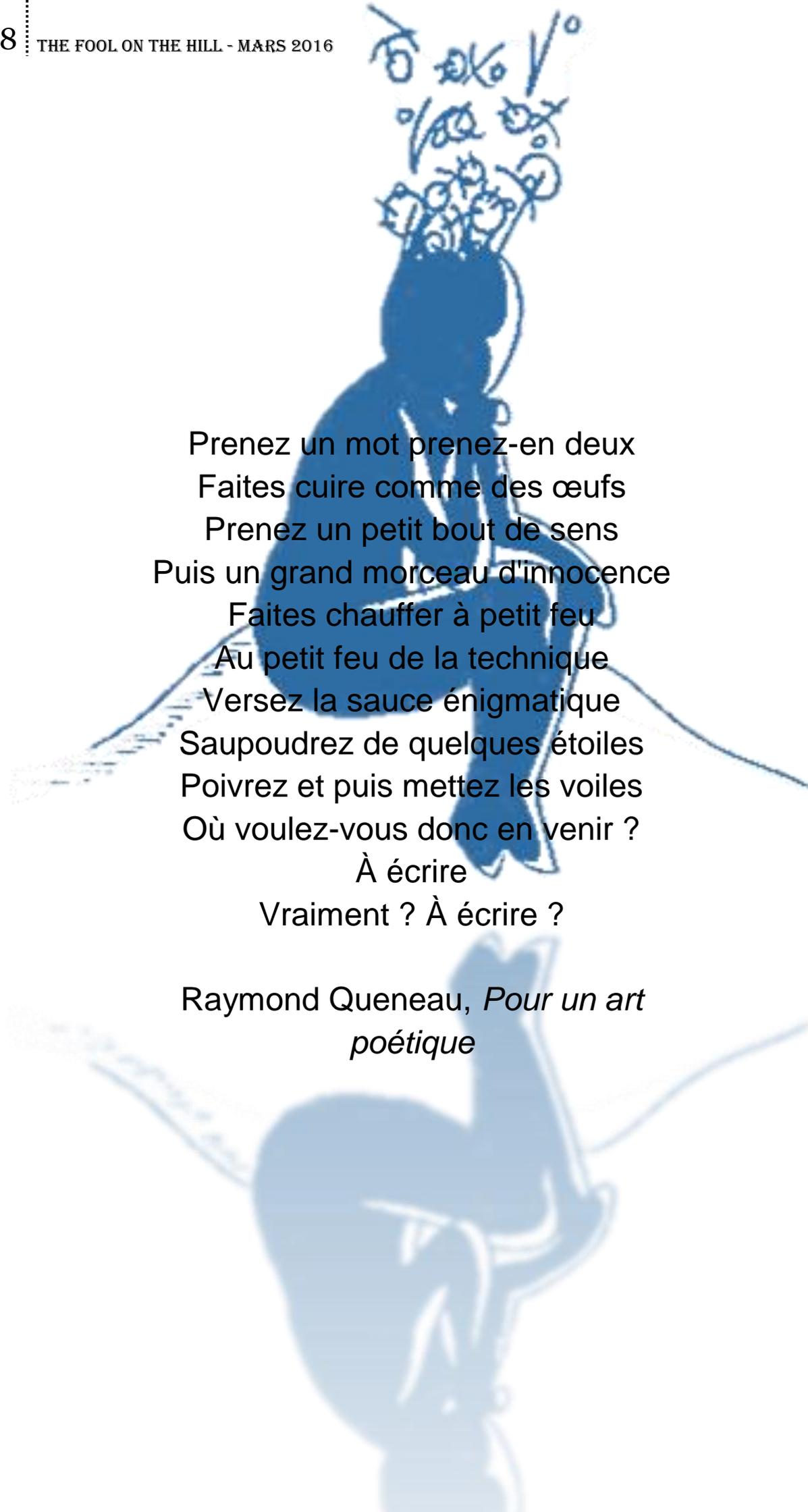
Constantin Vaillant-Tenzer

Nous tenons à remercier M. Corre, M. Bonetto-Boisard, Mme Giovachini, Mme Besnard, Mme Prieur, les documentalistes ainsi que le CVL

**Contact:**

tfoth.h4@gmail.com

**Facebook:** page The



Prenez un mot prenez-en deux  
Faites cuire comme des œufs  
Prenez un petit bout de sens  
Puis un grand morceau d'innocence  
Faites chauffer à petit feu  
Au petit feu de la technique  
Versez la sauce énigmatique  
Saupoudrez de quelques étoiles  
Poivrez et puis mettez les voiles  
Où voulez-vous donc en venir ?  
À écrire  
Vraiment ? À écrire ?

Raymond Queneau, *Pour un art  
poétique*